

Les légendes du Jura : (fragment) : la fille de mai

Autor(en): **Sij.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par sa vie luxueuse et c'est le divorce où le pasteur montre un chevaleresque désintéressement. Il préfère rentrer, lui et ses enfants, dans la pauvreté.

C'est à Montauban, chez le pasteur Alexandre Westphal que Rod se renseigne et se demande quelle conclusion donner à son roman.

Et Madame Cécile Delhorbe de relever ceci dans sa biographie d'Edouard Rod :

« *Quel parti lui reste-t-il à prendre à mon pauvre homme de pasteur — dit l'écrivain à M. et Mme Westphal — moi, je ne vois que le suicide.*

Ses hôtes avaient écouté jusque-là dans un silence attristé ; mais c'en est trop cette fois et Madame Westphal éclate :

« *Un suicide de pasteur ? De la boue sur la robe de mon mari !* » Ce n'est pas que Rod tienne spécialement à son suicide, mais il lui faut une fin et il n'en voit pas d'autre ! Comment, pas d'autre ? Son pasteur pourrait partir pour les Missions. C'est au tour de Rod d'écouter. Il est si peu instruit des efforts protestants qu'il faut lui expliquer toute l'œuvre des Missions. Il s'y intéresse, reconnaît l'idée bonne et part avec une liasse de documents dont il se servira. Son pasteur ne se tuera pas, il partira pour la Mission, et

Rod, en envoyant son roman à Madame Westphal, la remercie de lui avoir donné son dénouement.

Et voici le *Pasteur Cauche*, qui possède une vigne dans sa paroisse. Afin d'encourager l'ivrogne Tribolet à « signer la tempérance » — pour qu'il ne batte plus sa femme — Cauche signe avec lui. Mais ce brave pasteur se souvient qu'il possède une vigne. Par scrupule d'abstinent, il l'arrache pour y planter des pommes de terre.

Rod aime le pasteur Cauche. Il le montre d'un désintéressement absolu et prêt à tous les sacrifices. Il est humble, loyal et dupe. Il a les yeux trop purs pour voir le mal.

L'ensemble de ces nouvelles, sur la carrière de ce pasteur, a formé le dernier volume de l'écrivain édité sous ce titre : *Le pasteur pauvre*.

En résumé, on peut dire que les pasteurs d'Edouard Rod sont sincèrement pénétrés de leur sacerdoce. Ils s'y livrent avec ardeur mais ne réussissent pas toujours. Plusieurs sont héroïques devant les tentations.

Tels nous paraissent les vrais sentiments de l'auteur pour le clergé protestant.

Les légendes du Jura (Fragment)

Dans vos randonnées à travers les pâturages du Jura, vous remarquerez par-ci, par-là des monolithes ; ils ont des formes particulières et bizarres, votre imagination aidant vous distinguerez soit une tête de lion, soit un buste de femme, etc. etc.

Ces monuments désignent, nous disent les historiens, l'emplacement où jadis les druides, prêtres des Gaulois, réunissaient le peuple pour le culte. Ces pierres étaient l'autel du sacrifice. Par la suite ce fut là, qu'en maintes localités, on alluma le feu des Brandons.

A tous ces monolithes se rattachent ou

des légendes ou des superstitions ; voici l'histoire de :

La Fille de Mai

En montant de Lucelle à Bourriignon, vous voyez à votre gauche, à l'orée du bois, émerger une pierre isolée qui a véritablement la forme d'un buste de femme dont la futaie cache pudiquement le reste du corps.

C'est à cet endroit qu'autrefois la population des villages avoisinants se donnait rendez-vous le soir des Brandons pour danser les coraules autour du feu. Un triste incident marqua ces réjouissances.

Notules sur Edouard Rod

Au temps de la guerre de Crimée, Monsieur E. Rod, régent au Brassus, épousa une Demoiselle Piguet du Bas-du-Chenit voisin.

Mais, beau-père, animateur de la secte des Darbystes — et gendre, aux idées radicales, ne purent vivre en bonne harmonie. Bientôt le jeune ménage délaissa le rude Haut Vallon pour la rive riante du Léman. Un fils, Edouard, naquit en 1857 de cette union singulière.

Par la suite il arriva souvent au jeune garçon de séjourner chez ses grands-parents. Plus tard, étant étudiant, E. Rod passa ses grandes vacances au pays de sa mère. La pension tenue chez Besançon, près du Solliat, par l'historien-romancier Lucien Reymond l'accueillit à deux reprises. C'est là, m'a-t-on assuré, que l'aspirant écrivain composa ses deux premiers romans, dont Palmyre Veulard.

Des atomes crochus lièrent d'emblée, malgré la différence d'âge, Lucien Reymond à l'étudiant. Selon grande probabilité, le premier ne fut pas étranger à la décision prise par le second de poursuivre ses études à Bonn. Ce

secteur de la Rhénanie n'était-il pas, d'ancienne date familier à Reymond, qui s'y était initié à la sylviculture, dans le massif de l'Eifel? La nouvelle intitulée « Le comte de Blankenheim » évoque le souvenir de ce long séjour en Prusse rhénane.

— Une anecdote curieuse se rapporte au grand-père maternel de celui dont nous célébrons le centenaire de la naissance. Permettez-moi de vous la narrer.

Deux de mes tantes, « tailleuses » débutantes, se trouvaient en journée chez les Piguet en question, un jour « d'assemblée ». On relégua tout simplement ces jeunesses dans un coin de la pièce. Or, les pauvrettes eurent l'audace de chuchoter en plein service religieux. Mal leur en prit. Agacé, l'orateur interrompit son prône, foudroya les malavisées du regard, en s'écriant d'une voix sépulchrable : « Les incrédules sont pareils à une planche garnie de clous ; le rabot de l'Évangile n'y peut mordre ! »

Sur ses vieux jours, l'une des interpellées frémissait encore en me racontant de fait.

A. P. M.

La population était en liesse, lorsqu'un jeune moine du couvent de Lucelle, se rendant chez ses parents, s'arrête et contemple avec joie ses anciens camarades se divertir. Ils le reconnaissent, s'emparent de lui et l'entraînent avec eux.

Oubliant sa vocation et l'habit monacal qu'il porte, il entre dans la danse, il tourne autour du feu, il est emporté par le vertige, comme électrisé.

La coraule se prolonge tard dans la nuit, et lorsque le douzième coup de minuit sonne à l'église abbatiale, il tombe épuisé et meurt.

La punition fut terrible, car la légende rapporte que, depuis des siècles, chaque année le soir des Brandons, à l'heure de minuit le défunt revient là et danse seul une ronde infernale que semble chanter une voix rauque.

Malheur à l'imprudent qui se trouverait à cette heure fatale à la Roche de Mai ; car une main glacée le saisirait et le forcerait à danser avec le revenant jusqu'au lever du soleil.

Transmise de génération en génération, telle est la triste légende de la Fille de Mai.

Le chercheur : sij.